

LITTÉRATURE

PAR PATRICK SCHINDLER • LE 7 AVRIL 2026

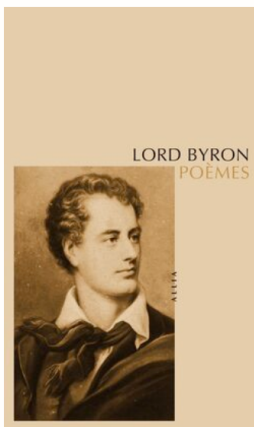
EN AVRIL, LE RAT NOIR NE SE DÉCOUVRE PAS AU FIL DE LA LECTURE

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLEN=8917](https://monde-libertaire.net/index.php?articlen=8917)

Lord Byron : *Poèmes*



Lord Byron est né en 1788 à Londres. Il est l'un des plus illustres poètes de l'histoire littéraire de langue anglaise. Il se voulait orateur à la *Chambre des Lords*, mais ce sont ses poésies mélancoliques et semi-autobiographiques qui le rendirent célèbre. Grand défenseur de la liberté, révolté contre la politique et la société de son temps, il s'est engagé dans toutes les luttes contre l'oppression en Angleterre, en Italie et en Grèce. Hors norme et sulfureux, « *homme de conviction autant que de contradictions, à la fois sombre et facétieux, excessif en tout, sportif aux multiples liaisons* » (avec des hommes et des femmes), Byron reste une source d'inspiration pour de nombreux artistes, peintres, musiciens, écrivains et réalisateurs. La Grèce l'honore comme l'un des héros de sa lutte pour l'indépendance.



Les éditions Allia nous indique dans la préface que ce choix de **Poèmes** traduits par Florence Guilhot et Jean-Louis Paul, est composé pour certains d'entre eux « *de césures classiques, lyriques, épiques ou fréquemment enjambantes. Les assonances visent à narguer ces rythmes et à ponctuer le mouvement des rimes auxquelles elles ne prétendent pas se substituer* ». Du grand art, donc...

Quelques-uns de ces poèmes ont pour origine l'amitié romantique que Byron eut avec John Edleston - qui apparaît ici sous des prénoms féminisés -, ce jeune choriste disparu prématurément et évoqué par Byron dans ses lettres et poèmes ce qui selon l'éditeur « *offre un rare témoignage d'une passion homosexuelle au tournant du XIX^e siècle dans une Angleterre où l'homosexualité était un crime passible de mort* ». D'autres vers évoquent les sentiments du poète tandis qu'il s'était exilé en 1816, d'abord en Suisse après avoir eu des relations avec sa demi-sœur, ce qui brisa son mariage et justifia son exclusion de la « *grande société* » anglaise.

Quelques fragments quintessentiels :

Ne me rappelle pas : « *Ne me rappelle pas, Ne me redis pas ces heures qui, Pour toujours en allées, Restituent encore un rêve qui plaît, Jusqu'à ce que nous soyons dans l'oubli, Insensibles telle la pierre effritée, Disant que nous ne serons plus jamais* ».

Quand tous ceux condamnés : « *Nos liens furent cachés silencieux je m'afflige - Qu'oubli ton cœur oblige, Que tu sois détachée. Te revoir à cette heure, De longs ans révolus : Que serait mon salut ? - De silence et de pleurs* ».

Stances : « *Sourire et soupir sont un même abîme, Aux cœurs désunis que deuil tient, Mais mon esprit vole sur mer et cimes, Peine en quête du tien* ».

Une lutte encore : « *Le temps faiblit l'amour, mais ne la prive, De l'espoir enfin qui la fait plus forte : Oh ! que seront milliers d'amours vives, Pour qui ne peut délaïsser l'amour morte* ».

A Thomas Moore : « *Fut-ce l'ultime eau du puits, Haletant au bord avant que mon faible esprit chavire, Je Voudrais à toi la boire* ».

Et ceux-ci que Byron écrivit trois mois avant sa mort :

J'achève ce jour ma trente-sixième année : « *Mes jours sont une feuille jaune : Fleurs, fruits de l'amour en allée ; Le ver, le chancre, puis la peine sont seuls miens* ».